

210 105

REMONSTRANCES
DES
TROIS ESTATS,
A
LA REYNE
REGENTE.

POVR LA PAIX.



A PARIS,
Chez IEAN BRUNET, rue neuue S. Louys,
au Canon Royal, proche le Palais.

M. DC. XLIX.

LA REYNE

REGENTE.

POUR LA PAIX.



A PARIS,
Chez JEAN BRUNET, rue neuve St. Louis,
au Canon Royal, proche le Palais.

M. DC. XLIX.

REMONSTRANCE DV CLERGE
à la Reyne Regente.



A D A M E.

S'il est vray qu'il n'y ait que la conscience du meschant qui tremble tousiours, comme le Sage nous l'enseigne dans ses Prouerbes, les tres-humbles Remonstrances que nous faisons à vostre Majesté, nous font dautant moins trembler qu'elles n'ont pour but quel'interest d'une Mere persecutée dont vous releuez avec tant de soumission, & sans laquelle, vous seriez tousiours à plaindre, quand vous porteriez des loix par tout où le Soleil porte sa lumiere. Cette Mere persecutée est l'espouse de Iesus-Christ qui n'ose presque plus se vanter d'estre entre les filles ce qu'est le muguet entre les espines, qui pourroit douter en quelque sorte si c'est elle mesme à qui parle son espoux, quand il luy dit qu'elle est la plus belle de toutes les femmes, & que celles qui l'ont veüe l'ont appellée bien-heureuse. Elle

ne se treuve plus redoutable comme les armées en bataille, elle n'ose plus dire qu'elle est sans tache, que la saison mauuaise est passée, & que le temps des resiouyssances est venu; & si elle ouvre la bouche, ce n'est plus que pour ces tristes parolles, si vous voyez mon bien aymé, faites luy sçauoir qu'on ma battue, qu'on ma blessée, & que mon voile m'a esté osté par ceux qui gardent les murailles de la ville. L'estat ou elle a esté reduitte depuis deux mois par ceux qui gardent les murailles de Paris de peur que le pain n'y trouuast vn passage libre, luy fait redoubler ces mesmes plaintes, & luy fait redire encore qu'elle cherche de tous costez celuy qu'elle ayme sans le rencontrer. Certes, MADAME, nous auons tous creu que vostre Majesté ne pouuoit estre informée de tous ces desordres, & que c'estoient deux choses incompatibles en vous, que de sçauoir ce mal-heur & de le souffrir. Outre que nous apprenons de l'Histoire Saincte que les Roys ne sont establis que pour rendre la iustice, l'histoire prophane & la raison nous ont fait connoistre qu'il n'y auoit rien au monde de plus utile ny de plus grand que cette vertu. Dans cette creance qui a gagné mesme l'esprit des barbares & des sauuages, il est de la necessité que ceux qui font l'office des Roys, en partagent les qualitez comme ils en partagent la grandeur, & qu'ils rendent la iustice aux hommes, s'ils ne veulent deffier celle de Dieu. Les premieres années de vostre vie & celles de vostre Regence, nous ont esté si glorieuses qu'il y auroit en nous de l'ingratitude, si nous nous lassions de publier qu'on a tousiours reconnu en vostre Majesté, les parfaites marques & les caracteres visible d'une Reyne toute grande, d'une Mere toute bonne, d'une femme toute sage, & d'une Chrestienne toute deuote. Mais comme vn Ancien n'a pas eu mauuaise grace de dire que
les

les personnes qui estoient dessus le Throsne, n'auoient accoustumé de voir & d'entendre que par les yeux & par les oreilles de celles qui auoient accoustumé de les approcher, nous venons nous prosterner encore à vos pieds pour vous remonstrer que tous nos sanctuaires sont prophanez, toutes nos Eglises pillées, toutes nos Religieuses fugitiues, tous nos Prestres esgarez, la plus part de nos mysteres abolis, & toutes nos esperances presque perduës. La barque de saint Pierre n'est plus icy qu'un vaisseau qui flotte au gré des vents & de la tempeste, & qui ne sçait en quel endroit aborder, & quoy que Iesus-Christ nous assure que les portes de l'Enfer n'auront point de force contre son Eglise, les troupes qui enuironnent vostre Maïesté, Madame, font ce qu'elles peuuent pour empescher que la verité mesme ne soit infallible, pour renuerser la demeure du saint Esprit, & pour ruiner un corps dont Iesus-Christ est la teste. Ouy, MADAME, la Religion n'a pas moins d'ennemis à vaincre qu'elle a de troupes qui vous enuironnent; vos gardes sont deuenus ses persecuteurs, & les Temples qui ne retentissoient naguères que de cantiques & de loüanges à Dieu, ne retentissent plus icy à l'entour que de hurlemens affreux, & de blasphemes espouuantables. Les Pasteurs y sont traittez comme les brebis, les larcins y passent pour des droits de guerre, & les crimes se commettent où l'on auoit coustume de les absoudre. Vostre Redempteur & le nostre leur peut bien dire aujourd'huy, comme il disoit autrefois, que sa maison est nommée maison de prière, & qu'ils en ont fait vne caverne de voleurs: Nous pouuons nous escrire avec l'Apostre qu'ils ont les pieds legers à verser le sang, puis qu'ils ne courent qu'aux meurtres, & si leur violence continuë, i apprehende enfin de continuer aussi avec le mesme saint

B

Paul en parlant à Dieu, ils ont demolit les Autels, massacrés Prophetes, i'ay resté seul, & ils me cherchent encore pour m'oster la vie. C'est vne espece de prodige, MADAME, que les cris de tant d'innocens ne viennent point iusque a vos oreilles, & qu'elle n'ayent point encore esté frappées du bruit de la misere publique. Pour nous qui confessons avec le grand Tertullien, qu'il vaut mieux encore faillir que tromper, nous auons creu qu'il nous seroit tousiours plus aduantageux d'instruire vostre Majesté de tous nos desordres que de les luy déguiser par quelque bassesse ou par quelque crainte, que nostre Ministère estoit honoré d'un tres noble priuilege pour estre ou muet ou complaisant, & que la flatterie estoit honteuse ou criminelle sur les levres de ceux qui sont appellez à vne vocation comme la nostre, puis que le feu auoit esté employé autrefois dans vne rencontre à peu pres semblable, pour purifier celles d'un Prophete. Ne treuuez donc pas s'il vous plaist estrange, que nous nous plaignions icy d'une consternation qui repugne si fort à vos sentimens & à vos desseins, que nous engagions vostre pieté dans la querelle de Dieu, & que nous vous redemandions l'honneur de celuy qui fait les Roys & qui les conserue, deuant qui la sagesse du monde n'est que folie, & deuant qui toute la gloire & toute la pompe des Souuerains & des Princes, ne sont que tenebres & poussiere. C'est luy, MADAME, qui confond tous les conseils & toutes les entreprises des hommes comme dit Dauid, & si quelqu'un a conseillé à vostre Majesté de refuser à ses sujets la paix qu'elle peut & qu'elle doit leur accorder, il n'a qu'à se ressouuenir que Dieu est un Dieu de misericorde & de paix, & que Salomon qui fut le plus grand & le plus sage de tous les Roys, n'a point de titre plus glo-

rieux dans l'Eſcriture que celui de Roy paſſible. La conference de Ruel vous en fournit tous les moyens aujourd'huy, MADAME, & nous ne doutons plus auſſi apres les tres-humbles remonſtrances que nous auons faites à voſtre Maieſté, qu'elle n'apporte vn prompt remede aux maux qui nous preſſent & à ceux qui nous menaſſent, de peur qu'on ne croye enfin qu'elle autorife le mal qu'il eſt en ſon pouuoir d'empêcher qu'elle renuerſe toutes les maximes de la Religion, pour eſtablir quelque maxime d'Eſtat ou dangereuſe ou nouuelle, & qu'elle ne perde l'amour de ſes peuples, & l'amour de Dieu qui eſt la derniere de toutes les pertes.

D. B.

7
rien dans l'Election de celuy de Roy paisible. La con-
science de Ruel vous en fournit les moyens aujour-
d'hui, Madame, & nous ne devons plus aussi apres les
tres simples remontrances que nous avons faites à vo-
stre Majesté, qu'elle n'apporte un prompt remède aux
maux qui nous pressent & à ceux qui nous menacent, de
peur qu'on ne croye enfin qu'elle ait horde le mal qu'il
est en son pouvoir d'empêcher qu'elle renverse toutes
les maximes de la Religion, pour établir quelques maxi-
mes d'Erreur ou d'irregulière nouveauté, & qu'elle per-
de l'amour de ses peuples, & l'amour de Dieu qui est la